

matchrégions

FABRICE HYBER L'ART SANS MESURE

« 2 716,43795 m² », soit la surface des cimaises du Centre d'art de Sète. C'est aussi le titre qu'a donné à son exposition cet artiste protéiforme.

PAR ELISABETH COUTURIER

Elles en jettent ! Les peintures de Fabrice Hyber ressemblent aux pages agrandies d'un carnet de notes et de croquis. Leurs surfaces accueillent des fragments de figures, des mots griffonnés et des équations de toutes sortes. Chargées de signes et de dessins, mais aussi de schémas et de plans, ses images foisonnantes ont des allures de rébus. Si bien qu'on a l'impression d'avoir sous les yeux la projection de ce qui se passe à l'intérieur du cerveau de l'artiste en plein travail ; de suivre, en direct, l'évolution de ses pensées ; de saisir ses pulsions créatrices et de partager ses centres d'intérêt : sciences, médecine, écologie, biologie, agriculture, politique, érotisme...

Fabrice Hyber nous propose une vision du monde sans cesse redéfinie. Ses compositions transmettent le principe d'un courant continu. L'idée que tout change constamment. Aurait-il saisi l'esprit d'une époque qui demande à chacun de s'adapter en permanence ? En tout cas, l'artiste y trouve son compte : « Je voulais à tout prix être libre. Enfant, quand on me demandait le métier qui me tentait, je répondais : "Être vieux." Je n'avais aucune envie d'être chapeauté par quelqu'un. » Ebouiffées et libres, ses toiles affichent des éléments disparates selon un ordre aléatoire et poétique. Un mot déclenche une forme bizarroïde qui déclenche une phrase énigmatique qui déclenche l'esquisse d'un schéma... Le flux de la pensée génère hybridations et métamorphoses. Et

ouvre sur un univers visuel faussement chaotique, qui emprunte autant au langage de la BD qu'aux formules scientifiques. Et quel coloriste ! Hyber sait poser un bleu, un rouge ou un jaune où il faut pour accentuer le rythme d'un arrangement, jouer avec un dégradé chromatique pour faire ressortir une figure... Bernard Marcadé, qui, avec Noëlle Tissier, assure le commissariat de l'exposition, remarque : « Fabrice est un observateur avisé des faits et gestes qui l'entourent, des comportements qu'ils génèrent et induisent. »

Né en 1961, à Luçon, en Vendée, diplômé des beaux-arts de Nantes, Hyber multiplie les possibilités d'intervention et de détournement. Sa conception de l'art inclut sa propre manière de vivre et se frotte à sa volonté de modifier notre rapport aux choses. Il développe, depuis le milieu des années 1980, une démarche qui expérimente tous les processus et genres artistiques, de la peinture aux installations environnementales, en passant par la vidéo, la performance, la sculpture. Autant d'expressions qu'il fait entrer en résonance avec l'univers du commerce. Il a été un des premiers plasticiens à créer une entreprise pour produire, vendre et éditer des objets farfelus. Il a, par exemple, produit le plus gros savon du monde. Et ses



Photos : N. Guilbert, M. Christophe, DR.

fameux POF (Prototypes d'objets en fonctionnement) proposent au public une relation interactive inattendue.

Artiste prolifique, Fabrice Hyber est aussi l'auteur de plusieurs sculptures dans l'espace public et ses œuvres sont présentes dans les plus grands musées. Après une phase de repli, le voici à nouveau sous la lumière. Ici sont mises en exergue des peintures, pour certaines inédites, qui couvrent une période de trente ans. Et l'espace du Crac se prête à la présentation imaginée par l'artiste, ses œuvres proposant d'abord un face-à-face physique avec le spectateur. ■

« 2 716,43795 m². Fabrice Hyber », Centre régional d'art contemporain, Sète, jusqu'au 20 septembre.

EN 1997, HYBER A REÇU LE LION D'OR DU PAVILLON À LA BIENNALE DE VENISE POUR SON INSTALLATION D'UN STUDIO DE TÉLÉVISION INTERACTIF DANS LE PAVILLON FRANÇAIS.

A découvrir

Isabelle Wisniak adore les animaux.

Cet ex-agent de photographes fréquente aussi beaucoup les artistes et vient de créer la Flair Galerie, à Arles, qui attire autant les amateurs d'art que les amis des bêtes. Elle y présente toutes sortes d'œuvres ou objets inspirés par les animaux sauvages et domestiques, les animaux légendaires, les animaux en danger. Véritable cabinet de curiosités, sa tanière recèle des trésors. A l'affiche en ce moment, les photographies de Nicolas Guilbert qui capte avec tendresse et humour l'« humanité », les traits de caractère humains que l'on projette sur l'espèce animale. Quant aux sculptures en fil de fer de Marie Christophe, elles tendent leurs silhouettes aériennes dans un jeu d'ombres et de lumières : pieuvre, éléphant ou flamant rose s'inscrivent élégamment dans l'espace. Un délicat travail d'orfèvre. ■ E.C.

« Tout bêtement », Flair Galerie, Arles, jusqu'au 5 septembre.

